

“The North Water”, une minisérie glaciale sur Salto : “Il y a quelque chose de beau dans ce voyage vers les ténèbres”

Pierre Langlais – [Publié le 08/10/21](#)



En 1859, un baleinier fait route vers le pôle Nord... et la mort. Le cinéaste britannique Andrew Haigh signe une minisérie d'aventures métaphysique et ultra sombre. Il nous explique ses choix.

Le cinéaste britannique Andrew Haigh aime mettre en scène la solitude des hommes, leur mélancolie, leurs souffrances, et ce qui les fait tenir à la vie malgré tout. Après les beaux drames intimistes [45 Ans](#) (2015) et [La Route sauvage](#) (2018) et la série [Looking](#), dans la communauté gay de San Francisco (2014-2016), il change d'échelle en adaptant le roman *Dans les eaux du Grand Nord* (*The North Water* en VO), d'Ian McGuire. Cette fresque historique suit le voyage au pôle Nord, en 1859, d'un baleinier, le *Volunteer*.

Parmi ses passagers, Patrick Sumner (Jack O'Connell), un médecin militaire traumatisé par la guerre en Inde, et Henry Drax (Colin Farrell), un harponneur brutal... Héritière d'*Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, et des films de Werner Herzog, *The North Water* mêle aventure, thriller, drame métaphysique pour capter le plus sombre de l'âme humaine. Un voyage glacial, éprouvant mais intense, que nous explique le cinéaste.

Pourquoi adapter le roman d'Ian McGuire ?

Mon producteur me l'a envoyé il y a cinq ou six ans et j'y ai immédiatement reconnu le genre d'histoire que j'aime raconter. A priori, cette aventure n'a pourtant rien à voir avec mes œuvres précédentes, mais elle parle aussi d'êtres en souffrance, qui cherchent à survivre dans un monde hostile. J'ai l'habitude de l'intime, du quotidien, et je tenais là une occasion de m'approprier un récit extrême, dans un cadre épique, un décor gigantesque, mais sur des thématiques familières.

Comment *The North Water* éclaire-t-elle ces dernières ?

Il y est question de notre réaction à la douleur, plus encore que de la douleur elle-même. Ses personnages, qu'ils soient victimes ou bourreaux, ont tous embarqué à bord du *Volunteer* au terme de trajectoires dramatiques. Ils vont se retrouver isolés et, face à une mort quasi certaine, vont devoir choisir comment tenter de survivre : en étant plus intelligent, plus pieux, plus brutal... Certains vont fuir la douleur, certains vont l'affronter. D'autres enfin, comme le personnage de Henry Drax, vont exploiter la souffrance des autres pour arriver à leurs fins.

Le résultat est incroyablement sombre...

La série s'ouvre sur une citation de Schopenhauer : « *Le monde c'est l'enfer, et les hommes se partagent en âmes tourmentées et diables tourmenteurs.* » C'est un voyage vers les ténèbres, mais il y a quelque chose de beau dans ce périple et dans les paysages impitoyables où il se déroule. Il y a de la camaraderie dans cette histoire, un peu d'humour, quelque chose d'humain et de rassurant au milieu de toute cette horreur. La série est peut-être déprimante, mais j'en tire une forme d'optimisme, une satisfaction à savoir que ces hommes souffrent, comme moi.

**“Nos désirs et nos peurs sont identiques.
C'est tout l'intérêt de ce genre de drame
historique : réaliser que, tristement,
nous sommes encore et toujours les
mêmes...”**

« *Nous sommes des réfugiés de la civilisation* », dit l'un d'entre eux au début de la série. Comment faut-il comprendre cette réplique ?

The North Water interroge la notion de civilisation. Quand les marins rencontrent un groupe d'Inuits, ils les considèrent comme non civilisés, eux qui viennent pourtant d'un Royaume-Uni chaotique et crasseux... La société est-elle ce qui nous interdit d'obéir à nos instincts les plus primaires et de céder à la violence ? Nous empêche-t-elle quelque part d'être nous-mêmes ? Autant de questions que j'ai voulu soulever ici...

Que dire de la place de l'homme dans la nature ?

La nature, contrairement à nous, ne cherche pas à nous détruire. En revanche, elle n'a pas besoin de nous, comme les hommes du *Volunteer* vont l'apprendre à leurs dépens. Les baleiniers ont ravagé la population de cétacés du pôle Nord. À l'époque, on se chauffait à l'huile de baleine, on fabriquait des robes grâce à leur peau... Rien n'a vraiment changé. En achetant nos vêtements au bout du monde, on continue de détruire notre environnement. Nous sommes obsédés par l'idée d'aller de l'avant, mais progressons-nous vraiment ? J'ai étudié l'histoire à l'université, j'ai pris plaisir à me plonger dans cette époque pour voir si l'humanité avait changé, en un siècle et demi. Nos désirs et nos peurs sont identiques. C'est tout l'intérêt de ce genre de drame historique : réaliser que, tristement, nous sommes encore et toujours les mêmes...

Tous vos personnages sont des hommes. Pourquoi ?

Il n'y avait pas de femmes sur ce genre de navire, c'est un fait. Et quand vous décidez de raconter une histoire au sein d'une telle communauté, vous dites quelque chose sur les codes à respecter ou à combattre quand on est un homme, la masculinité et sa nature toxique quand elle est poussée dans ses retranchements. Les marins sont souvent dans un rapport de domination, de pouvoir, mais ils sont aussi capables de se protéger les uns les autres, presque d'être doux. Plus le danger est grand, plus ils deviennent fragiles. Leur virilité de façade s'effondre et ils redeviennent des petits enfants apeurés qui se battent, pleurent, appellent leur maman...

Vous avez tourné au-delà du cercle arctique, dans les glaces du Spitzberg. Était-ce important ?

Il fallait que cette histoire soit le plus réaliste possible. Je n'aurais pas pu recréer en studio les paysages où nous avons travaillé. Là-bas, les journées sont courtes, la météo peut tourner subitement. Le vent et le froid modifient en profondeur le jeu des comédiens, qui savent que s'ils tombent à l'eau ils n'ont que cinq minutes pour sécher s'ils ne veulent pas mourir d'hypothermie. Chercher les zones où la glace est assez épaisse et être armé au cas où des ours

polaires débarquent, c'est une expérience unique. Il fallait la vivre pour transcrire pleinement le périple de nos personnages.



La bande-annonce est [ici](#).